

Buchbesprechungen

Allgemeines – Philosophie – Fundamentaltheologie

Pfligersdorffer Georg, *Studien zu Posidonios*. (Sitzungsberichte der Österreichischen Akademie der Wissenschaften. Phil.-hist. Kl., 232,5.) Wien, Rudolf M. Rohrer-Verlag, 1959. Gr.-8°, 151 S. – Brosch. ö. S. 70,-.

A première vue, Posidonius ne paraît guère indiqué pour une Habilitationsschrift. Depuis les ouvrages de K. Reinhardt (1921, 1926, 1928), un article plus sobre venait de temps à autre remettre à leur place de trop brillantes hypothèses; tels le »Bericht« de G. Rudberg,

lui-même auteur d'excellentes »Recherches sur Posidonius« (1918), dans la *Theologische Rundschau* (N. F. IV, 1932, p. 90-122) ou la reconstruction de L. Edelstein d'après les seuls fragments explicitement attribués à l'Apaméen (*American Journal of Philology*, LVII, 1936, p. 286-325). D'autres tentaient un portrait du philosophe: M. Pohlenz dans *Die Stoa* (I, 1949, p. 208-238) et dans *Gestalten aus Hellas* (1950, p. 610-644), ou, tout récemment, A. D. Nock dans le *Journal of Roman Studies* (XLIX, 1959, p. 1-15).

La question ne peut progresser que par des recherches de détail et de patientes enquêtes. Voilà pourquoi, après avoir fait bon accueil à la dissertation de H. R. Neuenschwander (*Mark Aurels Beziehungen zu Seneca und Posidonios*, Berne, 1951; cf. *Recherches de science religieuse*, 1954, p. 426-27), nous félicitons G. Pfigersdorffer de la précision qu'il apporte à un sujet difficile. Formé par sa collaboration au *Thesaurus linguae latinae*, il sert de près le sens des mots et sait interpréter les textes. En même temps que son livre paraît celui de W. Spoerri, *Spätbellenistische Berichte über Welt, Kultur und Götter* (Schw. Beitr. zur Alt., 9, Basel, 1959), que l'on confrontera avec sa deuxième partie; de part et d'autre, en effet, il s'agit d'expliquer Diodore, I, 7-8, que K. Reinhardt rattachait aux *Aegyptiaca* d'Hécatée d'Abdère et finalement à Démocrite. De cette seconde partie (p. 100-146), retenons l'origine empédocléenne du début du chap. 7; le fr. B 27 d'Empédocle, cité par Plutarque dans le *De facie*, 926 E, joue ici un rôle essentiel; et l'origine platonicienne de la théorie des lieux des éléments, qui remonte au *Timée* (p. 114 sv.) comme celle de la civilisation au *Politique* (p. 132). Sur la *statio recta* propre à l'homme, on complétera la note de G. P. (p. 135, n. 1) et celle de W. Spoerri (p. 168, n. 19) par le commentaire d'A. S. Pease à Cicéron, *De natura deorum* II 140 (t. II, Harvard, 1958, p. 914).

La première partie de l'ouvrage (»L'histoire de la civilisation chez Firmicus Maternus, Math. 3, 1, 11-14«; p. 1-99) se divise en trois sections. A. »Saturne civilisateur« (cf. Virg. En. 8, 321 sv.; p. 7-17). B. »Welterhellung und Selbsterhellung« (Firm. math. 3, 1, 11; p. 17-85). Cette section, la plus longue, contient d'excellents développements sur la »Telos-formel« de Posidonius (Clém. Str. II 129, 4), qui introduit dans les fins de la vie la contemplation (p. 37). La mention de »l'une des sympathies« chez Marc-Aurèle V 26 a fait supposer à K. Reinhardt que Posidonius avait parlé formellement d'une double sympathie de l'âme, par rapport au corps et par rapport au monde (p. 69); à cette occasion, l'auteur cite in extenso Jamblique, *De mysteriis* III 3, p. 106-108 P., sur la double vie de l'âme, à rap-

procher de Cicéron *De divinatione* I 110, description partielle de l'extase et de la divination par les songes; ici encore, la source lointaine peut être Platon, dans le *Phèdre* et le *Timée*, à moins qu'il ne faille remonter aux présocratiques (cf. *L'estasi nella Grecia antica*, in *La Civiltà cattolica*, 1960, I, p. 603-614). C. »Développement et destin de la civilisation« (Firm., Math. 3, 1, 11-14; p. 85-99); signalons aux théologiens la note sur *formare* au sens d'instituer, qui utilise les sacramentaires (p. 87, n. 1). Le problème des débuts de la civilisation a toujours préoccupé les anciens, à partir surtout de Démocrite et de Platon, et dès le *Prométhée* d'Eschyle; de ce que les philosophes expliquent rationnellement les poètes (dans les hymnes en particulier) font hommage à une divinité, Déméter ou plus tard Isis; il y a là deux courants dont l'histoire complète est encore à écrire.

On saura gré à l'auteur de sa contribution à une oeuvre qui demandera de longs efforts. Il faudra déterminer avec une sûreté, espérons-le, toujours plus grande, la place de Posidonius sur la voie qui mène du *Timée* à Grégoire de Nysse, par l'intermédiaire d'un platonisme moyen encore mal connu, et celle qu'il faisait à l'homme en face et à l'intérieur du kosmos.

Rome

Édouard des Places, S. J.